Mais le journal catholique, ainsi défini et ainsi compris, suffitil à notre époque? Les laïcs n'ont-ils pas le droit de faire quelque chose de plus en faveur des intérêts religieux, de se dévouer plus complètement encore à la défense de l'Eglise, d'en être les champions plus avancés? Certes oui, et seuls le préjugé, l'intérêt ou la passion verront en cela un blâme infligé aux autres journalistes catholiques.

La chose est-elle opportune? dans quelles conditions doit-elle se réaliser? comment s'acquitter de cette tâche difficile et délicate? quelles sont les obligations de ceux qui s'engagent ainsi dans la lutte? Voilà autant de questions intéressantes que nous étudierons dans un dernier article.

LES CINQ MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE JESUS DANS L'INDE

(Suite et fin).

« Quel est le grand Père? » demandent les jeunes gens qui conduisaient la bande. Ils voulaient dire le Supérieur; et, comprenant que Rodolphe était celui qu'ils cherchaient, un de ces hommes brandit son cimeterre, et, d'un coup, il lui tranche les jarrets. Le martyr, sans se plaindre, tombe sur ses genoux, et, défaisant le col de sa soutane, il l'ouvre du côté gauche, penche sa tête à droite, et présente ainsi son cou découvert au meurtrier. — Bien souvent, autrefois, on avait vu Rodolphe dans l'ardeur de sa prière, préluder à cette scène sublime, et découvrant sa gorge, on l'avait entendu s'écrier : « Mon cœur est prêt, ô mon Dieu ; mon cou est prêt, ô le Dieu de mon cœur! »

« Le païen lui fait deux profondes entailles, l'une près de l'autre : aucune ne détache la tête. Un autre lui porte alors à l'épaule un coup terrible, qui sópare presque le bras du buste; enfin, une tlèche l'atteint en pleine poitrine et l'achève. — Avant d'expirer, Rodolphe dit: « Pardonnez-leur, Seigneur; » et il ajoute: « Saint François Xavier, priez Dieu pour moi. Seigneur Jésus, recevez mon esprit. » Il répète trois fois cette dernière invocation, puis s'affaisse. Il avait trente-trois ans, avait vécu seize ans dans la Compagnie de Jésus.